

ODETTE BOUQUIAUX-SIMON

P.RYL. III 543: UNE RÉHABILITATION

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 74 (1988) 297–300

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

P.Ryl. III 543: une réhabilitation

Si l'on est intéressé par l'aspect que présente une unité bibliologique au travers de ses restes, surtout s'ils sont composés de plusieurs fragments que les hasards de la conservation ont dispersés dans l'espace, la note qu'on va lire ne sera pas superflue. Il est, en effet, des papyrus plus éloquents qu'on ne croit. Le *P.Ryl.* III 543 qui a conservé un passage du chant XI de l'*Illiade* (= Pack² 881) est de ceux-là.

Il faut savoir gré à Nancy E. Priest d'avoir reconnu que la colonne 2 du *P.Mich.* inv. 919 est une portion de la colonne 1 du *P.Ryl.* susmentionné.¹ Il y a lieu d'apporter, en outre, des précisions qui, si elles ne rentraient pas directement dans les propos de N. E. Priest, méritent cependant d'être signalées.

Le schéma ci-après rendra plus claire la disposition des 4 fragments survivants (*P.Mich.* fr. a b c + *P.Ryl.*) qui se répartissent sur 3 colonnes dont les contours sont esquissés en lignes discontinues.

On remarquera que

1) le *P.Ryl.* a aussi conservé une partie de la 3^e colonne avec les débuts des hexamètres 582-598 dont on trouvera ci-dessous, pour la première fois, une transcription. Une mention accessoire de ces vers avait été faite lors de l'édition du papyrus mais, sans doute, était-elle trop confidentielle pour que la liste de Collart (n° 360) et le répertoire de R. A. Pack (n° 881) en puissent bénéficier. On ne peut toutefois pas ignorer l'existence de ce passage qui, d'après mes informations, n'a pas connu de nouvelle attestation papyrologique depuis 1965;

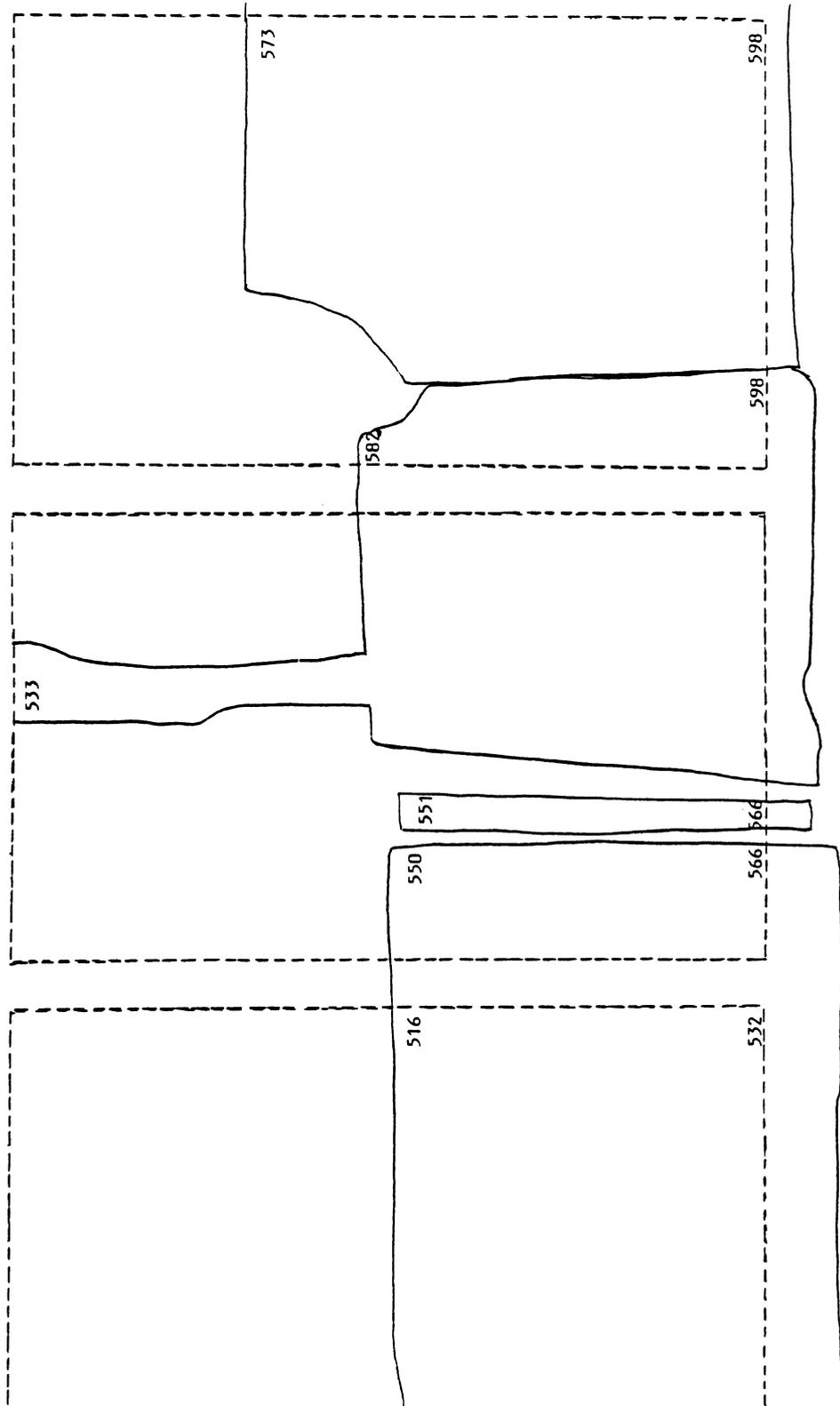
2) grâce à cette portion "retrouvée" on possède, sur toute sa largeur, la partie inférieure de la 3^e colonne. En effet, sauf aux vers 582-584, où le *P.Mich.* est davantage mutilé, les deux morceaux se rejoignent parfaitement. La largeur de cette colonne est approximativement de 15,2 cm, ce qui correspond au chiffre avancé par N. E. Priest pour la 1^e colonne à laquelle il ne manque que une ou deux lettres initiales (14,5 cm);

3) grâce encore au *P.Ryl.*, une colonne, même si elle est mutilée latéralement, a été conservée sur toute sa hauteur. Il n'y a malheureusement aucune trace de la marge supérieure, la seule lettre survivante du vers 533 se réduisant à son tracé inférieur. Mais on peut supposer que l'importance de cette marge devait être sensiblement pareille à celle de la marge inférieure qui mesure, pour cette même 2^e colonne, 12 mm et qui est incomplète.² Ceci permet d'évaluer à 24 cm au moins la hauteur du *volumen*, la colonne écrite étant de 19 cm.

Pour que prenne forme devant nos yeux un livre dont on a conservé une portion estimable (vers 516-566; 573-598) disons encore qu'avec une moyenne de 33 vers par colonne il fallait

¹ N. E. PRIEST, *Michigan Homeric Papyri I: Iliad A - P*, dans ZPE 46 (1982) pp. 81-85 (n° 16). Le *P.Mich.* avait déjà fait l'objet d'une édition dans la Dissertation que N. E. Priest avait présentée à l'Université du Michigan en 1975 sous le titre *Homeric Papyri in the Michigan Collection*, pp. 99-105 (n° 24).

² On sait que la marge inférieure du fr. a du *P.Mich.* mesure 2,4 cm: cf. N. E. PRIEST, *ibid.*, p. 81.



P. Mich. inv. 919 fr. a

fr. b

P. RyI. III 543

fr. c

environ 26 colonnes pour se partager les 848 vers de ce long chant de l'*Illiade*. Et ajoutons qu'avec une largeur moyenne de 15 cm par colonne et un entrecolonnement d'environ 2 cm,³ un rouleau d'une longueur approximative de 4 m 40 ou, s'il faut compter avec un *πρωτόκολλον* et un *ἐσχατοκόλλιον*, de 4 m 80 aurait été nécessaire pour contenir le chant XI. Tous ces chiffres rentrent dans une moyenne bien connue.

La portion initiale des hexamètres 582-598 ne présente aucune accentuation, aucun esprit. On n'y relève qu'un seul signe diacritique: un tréma au vers 586.

Sur la transcription qu'on va lire maintenant⁴ j'ai souligné les portions du *P.Ryl.* et j'ai complété les vers au moyen du texte transmis par le morceau jointif du *P.Mich.* (= fr. c) tel qu'il apparaît dans l'édition de N. E. Priest.⁵ Qu'on ne s'étonne toutefois pas si, en quatre passages (vers 588, 589, 596, 597) j'ai pointé une lettre que l'éditrice du *P.Mich.* a reconnue: l'état matériel du support est tel que la bousculade des fibres, dans le *P.Ryl.*, a entraîné la disparition de certaines parties de ces lettres mais non l'espace où elles devaient s'inscrire.⁶

↓	
582	<u>τ</u> [ευχε απαινυμε]νον Απιαο[νο]ς αυτικα τ[ο]ξον <u>ε</u> λ[κετ επ Ευρυπυλ]ωι και μιν βαλε μ[η]ρον οικτωι <u>δ</u> [εξιον εκλασθη] δε δοναξ· εβαρυνε δε μηρον·
585	<u>α</u> ψ <u>δ</u> εταρων [εις εθ]νος εχαζετο κῆρ αλεεινων· <u>η</u> ϋεν δε δια[πρυς]ιον Δαναοιςι γεγωνός <u>ω</u> φ <u>ι</u> λοι Αργειων [ηγ]ητορες ηδε μεδοντες <u>α</u> ιαντι ος βελεε[cc]ι βιαζ[ε]ται· ουδε ε φημ[ι] <u>φ</u> ευξεσθ εκ πολεμοιο δυσχηεος· αλλα μάλ' άντην
590	<u>ι</u> τασθ' αμφ Αιαντα μεγαν Τελαμωνιον υϊον· <u>ω</u> ς <u>ε</u> φ _α τ Ευρυπυλος πεπνυμενος· οι δε παρ αυτον <u>π</u> λησίοι ετασ[α]ν σακ[ε] ωμοιςι{ν} κλειναντες <u>δ</u> ουρατ αναχομεν[οι] τ[ω]ν δ' αντιος ηλυθεν Αιας
595	<u>α</u> ιαντιος δε μεταστρεφθεις επει ίκετο εθνος εταιρων

³ N. E. Priest constate un entrecolonnement de 1,8 cm à l'endroit le plus étroit. Les éditeur de *P.Ryl.* parlent d'une "wide margin" mais, si c'est parfois vrai, la reproduction photographique permet, en revanche, de constater qu'au bas des colonnes 2 et 3, par exemple, l'espace se réduit à 1,6 cm.

⁴ Je tiens à remercier ici la direction de la John Rylands University Library of Manchester qui, par l'intermédiaire de Mrs Glenise A. Matheson, Conservatrice, m'a accordé la permission de publier ce texte.

⁵ ZPE, *l.c.*, p. 83. J'ai maintenu l'indication des lacunes (reconstituées d'après l'édition d'Allen) ainsi que les repentirs du scribe.

⁶ A propos d'un éventuelle *kollesis*, N. E. Priest elle-même avait déjà été amenée à constater le mauvais état de ce fragment c: «the papyrus has many patching strips on the recto and numerous vertical breaks on the verso» (*l.c.* p. 81).

ως οἱ μὲν μαρναντο δεμας πυρος αιθομενοιο·
Νεστορα δ εκ πολεμοιο φερων Νηληιο[ν][ι] ιππο[ν]ι·
ιδρωσαι ηγον δε Μαχαονα ποιμενα λαων·

583 Seul subsiste le trait médian horizontal du ε. Le λ, quant à lui, est très clair. Ce qui permet d'assurer que notre papyrus n'a aucune des deux formes avec augment, ni εἶλκετ' fournie par deux manuscrits et connue d'Eustathe, ni εἶλκεν présente dans d'autres témoins médiévaux et dans deux papyrus, *P.Morgan* (= Pack² 870) et, après correction par une seconde main, *P.Oxy.* 550 (= Pack² 880). Il a une forme sans augment, soit ἔλκετ', leçon de la vulgate, soit ἔλκεν transmise par *P.Oxy.* 550 avant correction et par trois manuscrits. On ne peut appeler à la rescousse le *P.Mich.*, qui n'a pas conservé cette portion du vers.

Avec ἔλκετ' notre témoin aurait la seule attestation de la forme moyenne transmise par la tradition papyrologique qui ne connaît, jusqu'ici, que la forme active.

Avec ἔλκεν il aurait conservé, comme en 525, la même leçon que *P.Oxy.* 550 avant correction. Une autre collusion tout à fait remarquable entre ces deux mêmes papyrus se rencontre au vers 563; cf. N. E. PRIEST, *l.c.*, p. 84.

586 Le tréma marque ici la diérèse, contrairement à celui d'ὄϊον au vers 591 (*P.Mich.*): cf. E. G. TURNER, *GMAW*², p. 10.

595 Confirmation de la leçon στή δὲ qu'avait déjà transmise partiellement le *P.Mich.*, comme d'ailleurs la tradition unanime. Cette fois notre témoin s'éloigne du *P.Oxy.* 550 qui est le seul à avoir l'adverbe τήλε sans répercussion fâcheuse sur le rythme et dont l'emploi en début d'hexamètre est attesté plusieurs fois chez Homère.

598 Après ce vers une *paragraphos* indique qu'on passe à un nouveau développement. En effet, le récit de la résistance d'Ajax au cœur de la mêlée (521-595) se termine. Il est encadré par le départ (520) et l'arrivée (598) du char qui conduit Nestor et Machaon blessé au camp des Grecs. Les 3 vers 596-598 servent de transition entre les exploits des guerriers et cette arrivée chez les Grecs. Le récit peut maintenant reprendre avec l'entrée en scène d'Achille au vers 599 τὸν δὲ ἰδὼν ἐνόησε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς.